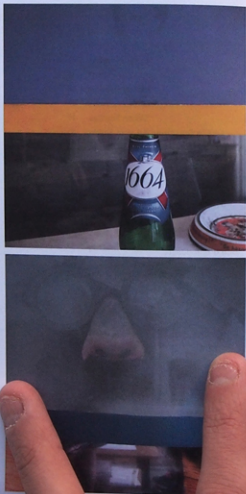


EXPOSITION
DE
NOËL

Art contemporain en Rhône-Alpes
Du 30 novembre au 28 décembre 2014



MAXIME BAUDOIN

moustache / cigarettes

Né en 1984,
il vit et travaille à Paris.

L'enjeu du travail de l'artiste Maxime Baudouin est l'élaboration d'un rapport entre l'objet sculptural et sa visibilité.

La vie de l'artiste rencontre le monde des objets par ses actions d'agencement, d'association ou de déplacement. C'est ce qu'il nomme « ses gestes sculpturaux minimes ». Ils sont réalisés dans son atelier ou son espace de vie, créant au fil du temps une généalogie de ses formes liée à l'histoire des lieux qu'il a traversés.

Ensuite, c'est un travail sur le point de vue : la représentation photographique. L'enregistrement devient une relecture indicielle de ses premières formes. Finalement, son travail pictural redonne au tout une matérialité, plus de réalité, devenant une présentation ou représentation de ses multiples formes successives, autre chose à regarder.

Pour *moustache*, Maxime Baudouin utilise l'artifice du masque comme un objet fondateur de son geste sculptural minime. *cigarettes*, quant à lui, joue d'une dualité dans l'image. La jointure qui crée l'effet miroir n'est pas révélée. Les deux bandes de peinture surjouent le masque et la dualité, rajoutant du trouble aux images et aux objets, en leur donnant une autre matérialité, plus de réalité.



moustache, 2014
photographie numérique, tirage c-print, peinture et spray acrylique sur verre, 80x60 cm

cigarettes, 2014
photographie numérique, tirage c-print, peinture et spray acrylique sur verre, 80x60 cm

MAXIME BAUDOUIN
Illustration & Design



ALEXANDRE BAVARD

Listen to your body

Né en 1987,
il vit et travaille à Paris.

Mon travail est une exploration des champs de la science-fiction et du fantastique. Filtrage, métamorphose, ré-injection. Dans cet univers où abondent les imageries fantasmagiques, les visions d'anticipations et leurs cortèges de mondes réinventés, je pulse un certain nombre de vocable et tisse de nouveaux récits qui viennent habiter mes pièces. Dans mes toiles où se mêlent passé, présent et futur, j'amalgame les distances et je détourne des références pour permettre au spectateur de construire, à son tour, un idéal fantastique.

Ma peinture assimile les structures narratives mises en place par la bande dessinée et le cinéma : des montages superposés et successifs où les figures et les fonds participent à la mise en place de l'intrigue. J'essaie de troubler les systèmes de perception et de remettre en question la vision que chacun se fait de son environnement, de son cadre de vie et du rapport à la mémoire collective.

Les questionnements qui nourrissent mon travail pictural s'origine dans une angoisse de notre temps, dans une peur de l'avenir, seul résultat des paradoxes de l'ère que nous vivons : peur du nucléaire, décadences sociales, avènement des mondes virtuels...

J'ouvre une frontière entre le probable et l'improbable. Cette contradiction m'intéresse car elle crée une étrangeté d'où émerge l'apparition de formes, d'objets intrigants mais doués d'un certain pouvoir visuel, ils attirent autant qu'ils inquiètent. Par le caractère fictionnel de mes pièces, je cherche à ouvrir des espaces de possible pour mieux appréhender et maîtriser le réel.

Listen to your body est une rencontre, comme pourrait l'être un voyageur avec un être venu d'ailleurs. Il révèle la présence d'êtres supérieurs, d'une faune et d'une flore nouvelle, comme on peut en retrouver dans les récits fantastiques. C'est ici un regard d'explorateur et de naturaliste qui est porté et qui se rapproche d'auteurs de science-fiction tel Aldous Huxley. Il apporte un message comme un monolithe évoquant les tables de la Loi, forme de divinité ou manifestation de l'état avancé d'être pensant.



Listen to your body, 2014
Papier mâché peint, tissu « tie and dye », édition, feurs, diode lumineux, dictaphone
Oeuvre réalisée pour l'exposition « Yidun », Marseille, galerie Association d'idées

ALEXANDRE BAVARD
L'ART DE L'OBJET



MARIE-PIERRE BUFFLIER

Le canapé aux motifs printaniers

Née en 1966,
elle vit et travaille à Romans.

Ma pratique artistique se nourrit de l'attention que je porte aux objets domestiques. Leurs apparences me fascinent : la capacité qu'ont leurs formes à solliciter notre corps sans utiliser les mots m'interroge. Je cherche à comprendre ce qui dans leur façon d'être nous permet de nous sentir entourés, accueillis.

De leurs cousins domestiques, ils ne copient que les apparences : s'ils évoquent un pot ou une lampe, jamais ils n'en revendiquent les fonctions. Ainsi, le « vase » sans fond fait de papier ne peut contenir de liquide et le « canapé » aux motifs printaniers ne saurait supporter le poids d'un corps humain.

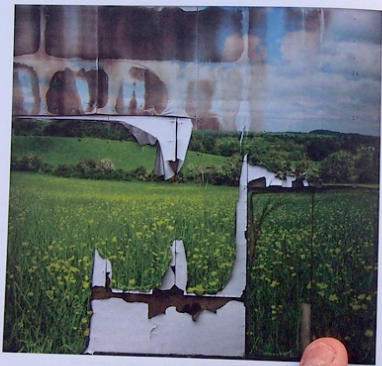
Je fais en sorte que face à eux nous nous sentions à la fois sollicités et empêchés d'agir, et je contredis systématiquement les invitations que leurs formes adressent à nos corps par des choix esthétiques qui nous maintiennent à distance : ici un matériau ou une technique inadaptés, là des disproportions dans l'échelle, ailleurs une grande fragilité dans l'apparence. Je demande à mes volumes d'être délibérément superflus, décoratifs, pour qu'ils nous aident à admettre et à supporter notre propre sentiment d'inanité ; je les veux fragiles, précaires, désœuvrés. Je leur apprends à ne pas nous servir. Je veux que nous percevions leur pauvreté, leur humilité, la distance qu'ils nous imposent comme un don qu'ils nous feraient, une invitation à accepter nos propres faiblesses et fragilités sans chercher à les dissimuler au travers de l'interaction avec autrui.

Le canapé aux motifs printaniers fait partie d'une gamme de volumes produits pour l'installation Pavillon ouest, Chambre n°2 (Valence, 2014) sur la base de l'assemblage de modules rectangles en tasseaux recouverts de papier journal marouflé. La forme de ce volume, la façon dont il est surélevé et la présence de motifs décoratifs sur ses surfaces lui confèrent les apparences d'un canapé. Néanmoins, sa fragilité nous empêche de tenter un contact physique. Mieux : elle nous invite à rester à distance et à comprendre que c'est l'humilité et le désœuvrement de cet objet qui nous permet de le regarder en face.



Le canapé aux motifs printaniers, 2014
Assemblage

MARIE-PIERRE BUFFLIER
Le temps des fleurs



SOPHIE COMBES

Afterimage

Née en 1974,
elle vit et travaille à Lyon et Valence.

Par le biais de la photographie, mon intérêt se porte sur le paysage comme construction humaine et comme perception, et sur ce qui dans un environnement donné porte la marque de structures sociales ou économiques. Le point de départ est de regarder ce qui demeure caché et qui d'une façon générale est banni de toute considération pour ponctuer une certaine forme d'entropie produite par notre temps. Les lieux explorés sont ceux où l'économie laisse son empreinte, des espaces intermédiaires, inachevés ou en ruines, traversés ou négligés, des sortes de limbes contemporaines.

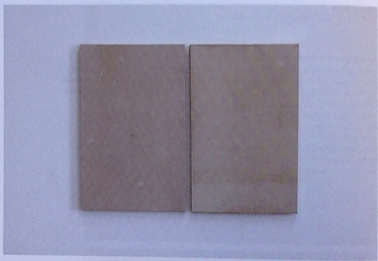
En cherchant à porter au jour cette réalité mouvante, l'intention repose également sur une forme d'investigation de la représentation photographique et de l'expérience de l'abstraction visuelle, et de la façon dont ces deux éléments peuvent se combiner dans une image. Il s'agit d'explorer les limites du médium et ses propres contradictions, mais aussi d'interroger ses interactions avec la peinture ou la sculpture. Comment déployer le potentiel de latence d'une captation photographique ? Comment une image peut-elle en générer d'autres ?

Lorsqu'elle interroge le processus de vision, l'image devient une surface de projection, et de transition, un écran sur lequel viennent se figer la marque d'une transformation, le passage d'un état à un autre, l'épreuve du temps et l'effacement.

Lors des débuts de la technique photographique Balzac, redoutant qu'on le prit en photo, dit à Nadar que chaque corps dans la nature se composait d'une série de spectres en couches superposées à l'infini. Selon l'écrivain, la photographie détacherait une de ces couches seulement, faisant l'impalpable une chose solide - opération magique, impossible et inquiétante à la fois.

Afterimage traite ainsi de la matérialité de l'image photographique, de son principe de révélation et de rémanence en montrant la version stéréotypée d'un paysage, un décor qui s'abîme et laisse réapparaître d'autres éléments réels.

Afterimage, 2014
Photographie numérique - Tirage fine art contrecollé sur alu dibond - 93,5 x 100 cm



SIMON FEYDIEU

sans titre (Molène)

Né en 1984.
Il vit et travaille à Lyon et Bordeaux.

Cette série a débuté par des marches dans des paysages urbains non paysagés, plus précisément le port industriel d'Anvers. Cette série de toiles repose sur un procédé chimique rudimentaire suite à une collecte de plantes rudérales (Molène, Erigerons du Canada, Mille Perthus...). Immergées pendant plusieurs jours dans de l'acétone, les pétales, les feuilles dégorgent leurs pigments. Chaque plante a une teinte qui lui est propre. La toile est ensuite immergée dans ce mélange. Les marques claires apparaissant sur la toile sont celles laissées soit par les pétales et les feuilles des plantes soit par la grille de l'étendoir, jusqu'à évaporation de l'acétone et le séchage concomitant de la toile. Ce phénomène de cristallisation d'un état floral s'assimile à la réalisation d'un herbier abstrait, éphémère car photosensible.

sans titre (Molène), 2014
Toile, pigments de plantes rudérales, toiles tendues sur châssis
d'aluminium à Anvers, Anvers © Stefania Prehnart, 2014

SIMON FEYDIER
sous titre (à l'envers)



AMÉLIE GIACOMINI & LAURA SELLIES

Une partie indivisible de sa scénographie aquatique, La Piscine

Nées en 1988 et 1989,
elles vivent et travaillent entre Paris et Lyon.

La natation synchronisée se décompose en deux niveaux : le spectacle (la représentation artistique) est au dessus de l'eau, parfois la caméra plonge et nous laisse découvrir autre chose : l'effort physique. La ligne de l'eau représente cette surface-limite, ce moment précis de basculement entre deux états.

Début 2013, nous commençons à suivre l'équipe de natation synchronisée de la ville de Lyon. Nous nous constituons un catalogue d'images, de gestes, de matériaux, de sons et de récits. Catalogue-outil qui sera à la base d'un ensemble plus métaphorique intitulé *Une partie indivisible de sa scénographie aquatique*. Six sous-ensembles ou sculptures activées le compose. La piscine en est l'un des fragments autonomes. Fragments sur lesquels différents niveaux de récits se collent.

La nageuse erre sans devenir, appelant à la contemplation. Elle débute sa parade, charme, on la suit. Dernier motif venant compléter la spirale du thème, elle s'adonne à de courtes aventures avec la sculpture. Un temps. L'apprivoise. Elle est prise dans une suite d'actions mystérieuses dont le destinataire reste inconnu. Héroïne redondante, elle réactive le paysage désolé et rend la projection d'un récit possible.

« Les objets sont les sculptures mais ils seront aussi le décor de la scène quand le corps les traversera. Des sculptures que les mouvements de la performeuse transforment en partenaires, dont le sens et la disposition attendent qu'elle vienne les éclairer, les rehausser. Elles existent seules pourtant. Mais deviennent autres quand l'évènement commence. Parfait exemple de plasticité. C'est pourquoi les actions d'Amélie Giacomini et Laura Sellies sont aussi des expositions de sculptures : on préférerait dire des « temps » que des sculptures. Rien ne se révèle, tout change, le « temps » devient celui d'un théâtre muet, mystérieux, peuplé d'objets spectateurs. Nous, qui sommes spectateurs, attendons ce moment pour divaguer. Puis la danseuse sort et nous nous réveillons, nous reprennent leur pose, retrouvent leur solitude. On croit qu'ils s'éveillent. Illusion rétrospective. L'effet de l'art. »

Le soir, la nageuse traverse l'espace d'exposition.

←
Une partie indivisible de sa scénographie aquatique, La Piscine, 2014
Sculptures en acier laqué, verre ampolé, bois, fonte émaillée, inox

AMÉLIE GIACOMINI &
LAURA SELLÉS

Les arts et techniques de la sculpture industrielle et de la sculpture



VINCENT GUILLERMIN & LAURÈNE VERNET

Freedonia

Nés en 1980 et 1985,
ils vivent et travaillent à Lyon.

Freedonia est une œuvre proposée par Vincent Guillermin et Laurène Vernet dont les deux pratiques croisées fabriquent ensemble une performance exposant un grouperuscule masqué autour d'une gigantesque machine de 3,50 mètres de haut dont le bras batteur monte des centaines de kilogrammes de blancs d'œufs en neige. Les îles flottantes disproportionnées qui ressortent de l'évènement sont ensuite mises à flot sur les rivières avoisinantes comme d'étranges archipels dont la fragilité évoque la résistance de l'utopie face à l'industrie.



Freedonia, 2014
Technique mécanique

VINCENT GUILLEMIN &
LAURENÉ VERNET
ÉDITEUR



THOMAS JEAMES

*Phantasma nzumbe mvumbi nsumbi ndzumbi
nzambi zumbi bibi bi zan zan vis viva*

Né en 1980,
il vit et travaille entre Annecy et Genève.

L'art doit être ce serpent qui vous glisse entre les doigts. S'il bouge trop vite c'est que vous devez apprendre à ralentir.

Phantasma nzumbe mvumbi nsumbi ndzumbi nzambi zumbi bibi bi zan zan vis viva est une installation in-situ. Le titre de celle-ci résonne comme une formule magique, sorte d'incantation que le poète se récite intérieurement avant de passer à l'acte du dessin. Issus de carnet de recherche, ces dessins proches du griffonnage sont des «speed drawings». Ils sont réalisés au cours de voyage et de déambulation. Sortis de leur contexte de carnet, ils deviennent dessins à part entière propre à l'observation au sein d'une installation.

←
Phantasma nzumbe mvumbi nsumbi ndzumbi nzambi zumbi bibi bi zan zan vis viva, 2014
Installation, impressions



RODOLPHE MONTET

Mine antipersonnelle

Né en 1987,
il vit et travaille à Lyon.

« Depuis plus de 15 ans, Rodolphe Montet travaille les formes du désir, acceptant pleinement le risque d'une quête qui, pour être juste, se doit d'être subtile. Car l'artiste ne cherche pas à créer des objets de désir (c'est le fond de commerce de la publicité), mais bien les formes du désir lui-même. Il s'agit donc de donner une existence matérielle à une force qui par nature est immatérielle. Quels sont les effets d'une attraction ? d'un corps désirable ? Quelles tensions crée-t-il et quelles en sont les conséquences ? (...) ».

Pierre-Olivier Dittmar

« À travers ses séries « mine antipersonnelle », Rodolphe Montet interroge l'ambiguïté de la relation qu'entretient l'homme avec les armes à feu. Entre fascination et répulsion, la société moderne dénonce la prolifération des armes tandis que ses médiums les plus populaires (cinéma, télévision, bande dessinée, jeux-vidéo...) jouent continuellement de leur attractivité. En revisitant des formes d'armes diverses telles que les obus, les missiles ou les grenades, Rodolphe Montet nous confronte plus largement à notre rapport à la violence, à notre étrange façon de l'associer plus ou moins consciemment aux sphères du ludique et du sexuel... »

Antoine Renoux



ANNE RENAUD

Sans Titre (yucca)

Née en 1985,
elle vit et travaille à Lyon.

Je construis mes peintures à partir d'images de paysages et de plantes exotiques, de piscines, d'architectures modernistes. J'extrais de ces images des éléments architecturaux et visuels pour les mettre en scène dans une juxtaposition de motifs abstraits et d'éléments figuratifs. Inspirée par les motifs de transats ou de parasols, la bande verticale jaune vif est un motif récurrent dans mon travail duquel construis un espace et ancre dans la composition, un axe autour duquel construis un espace et planter un décor. Par le traitement des plantes dans des couleurs à la fois sombres et acides, j'essaie de détourner leur aspect séduisant et de leur amener une forme d'étrangeté.

Les compositions flottent sur la toile et les surfaces géométriques oscillent entre l'illusion d'une profondeur donnée par la perspective et la frontalité de surfaces colorées abstraites. Les éléments figuratifs s'entremêlent parfois avec les surfaces géométriques de sorte qu'une confusion émerge entre arrière-plan et premier plan.

Je choisis des plantes tropicales et des couleurs vives et lumineuses afin de recréer une atmosphère exotique évoquant des paysages de bord de mer, de vacances. L'univers visuel propre à ces lieux et à l'imagerie qu'ils convoquent me semble propice à une manipulation de signes et de clichés et à une forme de corruption de ces images. Il s'agit en fait de faire basculer légèrement ce champ de référence, de le diviser en deux entités à priori incompatibles et de mélanger ces fragments de formes comme on mélangerait les syllabes d'un mot afin de construire une nouvelle unité.



CHRISTOPHE TOURNAY

*La moisson était-elle finie le 27 juillet ? - les silos - /
Et la terre, en conscience, est rude III*

Né en 1964,
il vit et travaille à Hauterives.

Longtemps, j'ai voulu croire que peindre était une activité semblable à toute autre. Mais il n'en est rien. C'est un travail impossible, un vrai naufrage. Non que ce soit une épreuve douloureuse, l'effort est bien souvent récompensé par une grande joie mais quelque chose, réfractaire, se dérobe.

Pourtant, peindre m'émerveille, mon atelier est mon royaume et après les trois, quatre mois de travail nécessaires à son élaboration et sa lente construction, un tableau prend corps et peut-être âme pour d'autres que moi.

Toutefois, aucune explication et aucun discours ne peuvent fausser sa valeur, cacher son éventuel échec, le limiter (en art, seul le résultat compte). Autonome de son auteur, tout tableau s'offre selon la nature que le peintre a pu lui donner, réussi ou pas, à vous de voir...

la moisson était-elle finie le 27 juillet ? - les silos, 2010
nissée, ondule et centré, charnières et boulonnerie inox, acrylique sur tôle galvanisée perforée
en conscience, est rude III, 2013
sur contre-plaqué, sable

